



# La Lettre de la FONDATION POUR GENÈVE

N° 4

Mai 2000

## En juin, le monde entier va débarquer à Genève

Dans tous les recoins de la cité, des états-majors s'activent afin que l'une des meilleures opportunités donnée à Genève de faire connaître internationalement soit un succès total. La diplomatie helvétique, les services de l'Etat, les institutions de la Ville, de nombreux mandataires et aussi, pour sa part, la Fondation pour Genève oeuvrent à la réussite de la tenue à Genève d'une session extraordinaire de l'assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies. La complexité d'une telle opération n'apparaît pas de prime abord. Et pourtant ! C'est passionnant.

Il s'agit d'une exception dans l'histoire des Nations Unies: cette session se déroulera à Genève à l'invitation du Conseil fédéral suisse, gouvernement d'un pays de surcroît non (encore) membre de l'ONU. Elle réunira au plus haut niveau politique les représentants des 188 Etats membres invités, lesquels consacreront leurs travaux au suivi du Sommet mondial de Copenhague (1995) sur le développement social. D'où les deux noms de code actuellement donnés à cette réunion: UNGASS (pour Assemblée générale de l'ONU à Genève) ou Sommet social.

A cela s'ajoute le "Forum Geneva 2000" qui réunira organisations non- et intergouvernementales, parlementaires, syndicales et universitaires; des représentants de l'industrie, d'associations et de gouvernements; bref, un large panel de la société dite civile. Tables rondes, débats et conférences entre les plus éminents analystes, penseurs et acteurs des domaines liés au développement social, économique, des droits de l'homme et du travail compléteront ceux de l'assemblée générale des Nations Unies. Plusieurs milliers de participants et de journalistes, provenant de tous les horizons géographiques et socioculturels, convergeront ainsi vers

Genève qui sera, pour une semaine, le phare mondial éclairant les réflexions, actions et espoirs en faveur du développement social de la planète. Pour certains pays, aux ressources très faibles, ne disposant pas d'une mission à Genève, des locaux adaptés seront aménagés afin de permettre à leurs délégués de travailler dans de bonnes conditions, à l'égal de leurs collègues issus de nations plus fortunées. Délégué du Conseil fédéral, l'ambassadeur Daniel Stauffacher dirige une "task force" à la mesure des enjeux et coordonne les multiples aspects opérationnels liés à l'événement.

Doit-on d'ailleurs parler "d'un" événement ou employer la forme plurielle? Nous optons pour le pluriel. En effet, outre les facettes déjà évoquées, le Sommet et le Forum – Regroupés sous le logo officiel: "Geneva 2000, the next step in the social development" – constitueront le noyau d'un ensemble d'activités dont certaines nous paraissent essentielles, comme la participation de la population genevoise aux à-côtés des réunions officielles.

C'est là qu'intervient la Fondation pour Genève. Associée à la coordination d'un vaste programme culturel, elle participe à diverses actions dont l'une vise à convier la population à une grande soirée ouverte et festive sur les quais où bateleurs, pyrotechniciens et intervenants représentatifs des cultures du monde entier prendront leurs aises, le temps d'une soirée peu ordinaire (lire en page 4). C'est sa contribution, dans la droite ligne de sa vocation visant à rapprocher Genève et la Suisse des Nations du monde.



### ÉDITORIAL

#### Do you speak english ?

*Fin juin, des milliers de délégués vont affluer à Genève pour assister à l'assemblée générale extraordinaire des Nations Unies sur le développement social.*

*C'est une confirmation éclatante du rôle international de Genève, et la Fondation pour Genève a mis toutes ses forces en jeu pour contribuer à ce que cet événement, baptisé Geneva 2000, soit une réussite. Notre souhait le plus cher serait que les Genevois, jeunes et moins jeunes, accourent en masse sur les quais et au village global. Une occasion unique de rencontrer des délégués venus de tous les coins du monde et... de pratiquer son anglais.*

*L'anglais, justement, nous cause quelque inquiétude ! Sur mandat de la Fondation pour Genève, le Conseil économique et social a étudié les besoins en qualifications et compétences recherchés par le secteur international à Genève. Des carences ont été constatées, dont une maîtrise insuffisante de l'anglais.*

*Apparemment, notre belle jeunesse est aussi peu à l'aise dans la langue de Shakespeare que dans celle de Goethe, ce qui pousse le secteur international à recruter "ailleurs".*

*N'est-ce pas étonnant pour une ville qui se dit fière de sa vocation internationale ? On comprend d'autant moins la dispute à propos de l'introduction obligatoire de l'anglais en première année du Cycle d'orientation de l'enseignement secondaire ! Un combat d'arrière-garde à notre avis, car l'école genevoise devrait se faire un point d'honneur d'initier ses enfants à la pratique des langues dès le plus jeune âge. Or, justement, les écoles privées jouent la carte du multilinguisme.*

*A défaut de pétrole, ayons au moins à cœur d'ouvrir les oreilles et les neurones des petits Genevois à d'autres parlers que le leur.*

Ivan Pictet

## Brassage des cultures au "Village Geneva 2000"

L'un des points de rencontre essentiels de la population genevoise, des délégués du monde entier, des fonctionnaires et des journalistes, c'est le Village Geneva 2000 (dont l'appellation exacte est en anglais... Geneva 2000 Village). Aménagé dans les jardins de l'UIT et sur le toit du parking du CIGG, il donnera à l'ensemble un petit air festif, avec ses tentes et ses espaces ouvert... C'est un

lieu voulu public, chaleureux et détendu. Au large d'un grand bar, une scène pourra accueillir des animations locales et celles, aussi, proposées par les ONG: musiciens, danseurs, etc. Une restauration bon marché sera assurée à la mi-journée et les tables pourront accueillir simultanément 800 personnes. Plusieurs stands proposeront en outre toutes sortes d'en-cas.

L'une des particularités

du Geneva 2000 Village, on l'a compris, c'est le mélange des genres. La Maison des associations, les Ateliers d'ethnomusicologie ou Genève Tourisme pas moins que Paleo, la Migros ou d'anciens membres de Signé 2000; la Ville, l'Etat ou le Rotary Club – pour ne citer que quelques entités, variées – se sentent concernés par la réalisation fédératrice de ce "village". Des expositions présenteront aux visiteurs aussi bien certaines ONG que des associations locales et, dans l'ensemble, c'est bien la

diversité culturelle de Genève que les délégués sont appelés à découvrir. D'où l'engagement de la Fondation également dans ce projet (lire page 4).

Honneur rendu à la vocation sociale du Sommet, dont l'attention sera portée essentiellement sur les pays de grande complexité sociale, ce sont des musiciens indiens, les Gitans du Rajasthan, qui ouvriront les activités du Village, en donnant un concert le dimanche 25 juin, à 17 heures. Ensuite de quoi, les animations se succéderont.

## MOUVEMENTS...

Les organisations gouvernementales avec siège à Genève occupaient, en mars 1999, 21'715 personnes soit une augmentation de 6,2% en regard des chiffres de mars 1998. En vingt ans, le personnel international basé à Genève s'est accru de 50%. Pour la première fois, les dépenses totales des organisations internationales ont dépassé à Genève le seuil symbolique de trois milliards de francs suisses.

\*

Secteur en pleine croissance : les Organisations non-gouvernementales (ONG). On en recense 169 disposant d'un statut consultation auprès de l'ONU. Mais si l'on en croit la base de données de Mandat International, ce sont pas moins de 364 ONG que Genève accueille ! L'emploi y est estimé à 4'500 personnes et les dix plus importantes d'entre elles, dont le Comité international de la Croix-Rouge, ont dépensé à elles seules 570 millions de francs à Genève.

\*

L'organisation Volontaires internationaux de conférences (ICV) est à la recherche, d'une part, de familles d'accueil disposées à héberger des délégués de pays en voie de développement et, d'autre part, de 300 volontaires qui seront appelés à œuvrer selon leurs goûts et aptitudes dans de nombreux domaines : réception et transport de délégués, centre de presse, infrastructure audiovisuelle, service bar et restauration, etc. Annoncez-vous sans tarder: ICV, tél. 022/ 702 59 53, fax 321 53 27, email [info@icvolunteers.org](mailto:info@icvolunteers.org), Internet [www.icvolunteers.org](http://www.icvolunteers.org).

\*

En 1998, les OIG ont organisé 80'000 séances et réunions internationales à Genève. L'observation des sta-

# Genève a-t-elle les moyens de sa vocation internationale?

L'étude qu'a menée l'Observatoire de la Fondation pour Genève sous la conduite de Sophie Florinetti, à qui nous empruntons l'essence de ces lignes, permet de définir quelques pistes et délivre nombre d'informations. Certaines d'entre elles, chiffrées, parsèment la rubrique "Mouvements" de la présente Lettre. D'autres s'articulent autour de cette observation centrale: la question n'est pas, n'est plus de savoir si Genève doit ou non rester une ville internationale, mais de savoir quel type de ville internationale il s'agit de promouvoir. Et donc comment la positionner dans le village global qu'est devenu le monde. La dimension internationale de Genève est un fait qui agit, peu ou prou, sur plus de 60'000 emplois; la perte de cette dimension constituerait un cataclysme majeur.

L'enquête de l'Observatoire n'a pas craint de poser, d'emblée, des questions iconoclastes. Il est évident, en effet, que Genève n'a pas les moyens de développer tous azimuts sa vocation de ville internationale. Il peut arriver aussi que le peuple souverain tende à freiner la machine, en refusant par exemple l'aménagement, Place des Nations, d'un centre de nature à concurrencer certaines infrastructures offertes

ailleurs. Les paramètres sont nombreux et leur gestion, délicate. La Fondation pour Genève érige toutefois en axiome ce principe: Genève doit, pour une grande part, son rayonnement et sa santé à l'activité internationale qui se déroule en ses murs. En trente ans, on a observé à Genève le développement d'un véritable "système" économique, social et culturel où acteurs publics et privés ont appris à travailler ensemble, chacun dans le souci de son indépendance, mais pour le bien commun. Est-il suffisant de dresser un tel constat ? Certes non. Rien n'est acquis. Genève a failli perdre Telecom 03, c'est un signe.

La concurrence est identifiée. New York, d'abord, souffre de l'attitude ambivalente des Etats-Unis à l'endroit de l'ONU et des réserves manifestées par certains Etats face aux USA. Il y a aussi Bonn, qui peine à retrouver son identité après avoir été délesté de son statut de capitale; Berlin, qui se repositionne; Vienne, dont la situation politique ne constitue pas un atout; Paris, trop vulnérable aux grèves; Singapour, qui souffre de sa position géographique dans une région qui sort de récession... Genève conserve de bonnes cartes. Encore lui faut-il les jouer habilement.

## Les trois axes de l'enquête

L'Observatoire distingue trois axes pour soutenir ses réflexions: les moyens matériels, l'infrastructure académique et scientifique puis, enfin les moyens politiques.

Moyens matériel, d'abord: Beaucoup de "nursing" dans ce secteur. Ouverture de Centres d'accueil pour Internationaux (La Pastorale) ou ONG (Genthod), guichet administratif unique et financements combinés pour entreprises, efforts des TPG et des taxis illustrent une mobilisation effec-



Les organisations internationales formulent leurs demandes

## Regroupement des forces: le "top 24" de l'action

Indépendamment des chefs d'Etat, ministres, ambassadeurs et délégués attendus pour Geneva 2000, des intervenants "du terrain" discuteront lors du Forum de "l'étape suivante du développement social".

Pour donner la mesure de la diversité des intérêts que représentent les présidents (P), directeurs (D) ou secrétaires généraux (SG) des organisations représentées au Comité de patronage, le

mieux est encore de les nommer. A savoir, alphabétiquement :

Saddrudin Aga Khan (P, Fondation de Bellerive), Michel Barde (SG, Fédération des syndicats patronaux de Genève), Fritz Blaser (P, Union patronale suisse), Ulrich Bremi (P, SwissRé), Christiane Brunner (conseillère aux Etats), David de Pury (P, de Pury, Pictet, Turretini & cie SA), Nitin Desai (ss-SG, ONU), Hugo Fasel (P, Confé-

dération des syndicats chrétiens de Suisse), François Giovannini (Dsuppl., Confédération suisse, Développement et Coopération), Bill Jordan (SG, Confédération internationale des syndicats libres), Andres F. Leuenberger (P, Union suisse du commerce et de l'industrie), Maria Livanos Cattai (SG, Chambre de commerce internationale), Jean-Luc Nordmann, (D, SECO, Confédération suisse), Vasco Pedrina (P, Syndicat suisse d'Industrie et Bâtiment), Bertrand Piccard (médecin, aéronaute), Ivan Pictet (P,

Fondation pour Genève), Ignacio Ramonet (D, Le Monde diplomatique), Paul Reichsteiner (P, Union syndicale suisse), Jacques Robert (P, Communauté genevoise d'action syndicale), Emma Rothschild (P, Institut de recherche des Nations Unies pour le développement social), Klaus Schwab (P, World Economic Forum) Guy-Olivier Segond (P, Conseil d'Etat de la République et canton de Genève), Juan Somavia (DG, Bureau international du Travail), Alain Vaissade (dès juin, Maire de Genève).



Un appel aux étudiants

tive qui nécessite encore l'injection de forces supplémentaires. Parmi les bonnes surprises, on remarque que, contrairement à une idée reçue, Cointrin n'a pas souffert des décisions de Swissair à son endroit. Au contraire : face à Zurich-Kloten, au cœur des routes aériennes encombrées, Genève-Cointrin joue la carte de la ponctualité dont sa rivale suisse ne peut plus se prévaloir. La qualité et le coût des télécommunications, d'une part, ainsi que l'efficacité de la sécurité, d'autre part, comptent parmi les arguments cités à l'avantage de Genève.

Moyens scientifiques et académiques, ensuite: les visions prophétiques d'un William Rappard qui, à l'époque de la SDN, avait compris l'intérêt pour Genève de créer une structure académique indissociable de son caractère international ont doté la cité d'un institut des Hautes études internationales (HEI) de renommée mondiale. La récente création du Réseau universitaire international de Genève (RUIG), qui associe les organisations internationales au développement de programmes conjoints a pu s'épanouir sur ce terrain. Quant au développement académique et universitaire régional, il favorise de nombreuses synergies. Toutefois, Genève prend du retard sur le plan des compétences recrutées localement dans le secteur international. Une récente enquête réalisée par le Conseil économique et social, sur mandat de la Fondation pour Genève, le confirme et démontre les pro-

grès qui restent à faire : compétences linguistiques et informatiques, attitudes face à la mobilité... Les Genevois peinent parfois à se mettre à niveau. Avec les bilatérales, nos jeunes diplômés devront affronter des Européens souvent très – voire plus – qualifiés, mobiles et polyvalents. Problème de fond!

Moyens politiques, enfin. Sur le plan officiel, les exécutifs du Canton, de la Ville et de la Confédération sont acquis à la Genève internationale. Mais les circuits propres à ces administrations induisent des cheminements parfois longs et fastidieux des dossiers. Quant aux référendums – on a déjà évoqué plus haut celui par lequel 20'000 citoyens de la Ville se sont opposés à l'aménagement de la place des Nations –, ils constituent une menace de tous les instants. Genève vit d'ailleurs en situation de paradoxe: 53% de sa population est étrangère, paie des impôts mais ne peut voter. Par ailleurs, les citoyens d'une commune peuvent décider seuls d'enjeux intéressants aussi la République et de la Confédération, question délicate qui fait actuellement l'objet de réflexions au Grand Conseil.

L'équilibre de demain est donc à chercher, aussi, du côté de "l'immatériel". Les Genevois sont-ils vraiment " froids et xénophobes ", et les internationaux réellement "repliés sur eux-même"? Les projets développés par la Fondation (Welcome line, Cercle de conjoints de diplomates, Bourse d'échanges linguistiques, rencontres entre parlementaires et diplomates...) apportent modestement une part de valeur ajoutée à l'accueil genevois. Du théâtre à la voirie, de l'hôtellerie aux transports, de l'immobilier au commerce de détail, il n'est de secteur qui ne soit concerné. Cela procède non plus de la "vocation" mais bien de la "dimension" internationale de Genève: il ne s'agit plus de prospecter mais bien de consolider, et développer.

A.KI.

*Le rapport complet peut être demandé au secrétariat de la Fondation pour Genève*

## ...MOUVEMENTS...

*tistiques démontre une hausse de 42% en huit ans. Le secteur des ONG est plus remarquable encore : sur une base admise de 41'000 réunions organisées sous le label des diverses ONG, la hausse représente... 350% !*

\*

*Tous domaines confondus – expositions, foires, commissions, diplomatie multilatérale –, on recense le passage à Genève, en 1998, de près de 3000 chefs d'Etat, ministres et dignitaires de très haut rang. En raison de Telecom 1999, les chiffres de cette dernière année, non publiés à ce jour, pourraient être supérieurs.*

\*

*Genève doit aussi sa vocation internationale aux entreprises à caractère international. Plus discret sur la scène publique, leur impact sur la vie locale n'en est pas moins essentiel. On estime que celles-ci ont permis l'existence de 25'000 emplois en 1997 ; depuis lors, les chiffres sont en hausse. En 1998, 87 nouvelles entreprises se sont installées à Genève, créant 688 nouveaux emplois ; puis 72 en 1999 (1121 emplois). L'installation à Genève d'un QG de Procter & Gambler n'est pas étranger à ce boom, lequel a favorisé le déplacement d'Allemagne à Genève de 347 personnes. On estime en outre que 700 nouveaux collaborateurs de telles entreprises s'installeront à Genève cette année. Quant aux entreprises purement locales dont l'activité dépend notablement de ce foisonnement, elles font vivre 14'000 personnes, et leurs familles.*

\*

*Genève, ville de foires et de congrès depuis des siècles, continue d'entretenir cette vocation : en 1999, plus de 300 congrès ou expositions ont eu lieu dans ses murs, soit près d'une inaugu-*



## Pouvoirs publics et privés œuvrent main dans la main

Illustrer une véritable "mobilisation générale", c'est souligner l'effort conjoint des collectivités publiques, industries privées et autres prestataires de services. Confédération, Canton et Ville de Genève débloquent des fonds. Ils sont insuffisants pour mettre en place l'infrastructure requise pour l'encadrement et l'accueil, à la fois, de l'UNGASS et de Geneva 2000. Aussi l'ambassadeur

Stauffacher et ses équipes ont-ils goûté aux joies de l'appel aux privés, lesquels répondent plutôt positivement. Il n'échappe à personne, en effet, que de la réussite des événements de juin peuvent dépendre de nombreux projets d'avenir!

Télévisions et radios mondiales bénéficieront du soutien logistique de SSR Idée Suisse (TSR et RSR). Le groupe Lexmark participe à l'équipement informa-

tique. Peugeot Suisse fournit des véhicules. Caran d'Ache prépare ses crayons et stylos. Le groupe Swatch offre 2000 montres... En outre, tous les administrateurs de structures mises en œuvre – du Centre de conférences aux bateaux de la CGN, passant bien sûr par l'hôtellerie ou le catering – consentent également à des efforts importants. Des dizaines d'entreprises, et à terme probablement des centaines, ajouteront leur nom à la liste: banque, transports, distribution, télécommunications, assu-

rances... Les dossiers sont ouverts dans toute la République. Pour leur part, le Groupement des banquiers genevois, Hoffmann La Roche (Givaudan, la Compagnie suisse de réassurance, le groupe Crédit suisse la Loyds Bank et le Groupement des entreprises multinationales favorisent la réalisation d'un accueil socioculturel à la hauteur de l'événement et de la réputation de Genève. Sur ce terrain, il reste de la place: toute entreprise voulant être de la fête peut encore s'annoncer au 022/ 318 30 42!

# Le 26 juin dans la rade: une rencontre des peuples

La Fondation pour Genève a mandaté deux organisations spécialisées dans la création d'événements ciblés afin de créer, au soir de l'ouverture du Sommet social, le 26 juin, une animation exceptionnelle des quais. Cinquante mille personnes au minimum sont espérées sur les quais et autour du jet d'eau, dont une forme très particulière d'embrasement prendra, en point d'orgue, une valeur toute symbolique. Arts de la rue et tradition pyrotechnique uniront terre, air, eau et feu, évoquant les cinq continents. Le but est de rassembler population locale et participants à Geneva 2000 dans une manifestation conviviale, loin des discours. Que verra-t-on? Voici, en quelques lignes, les bases directrices du projet.

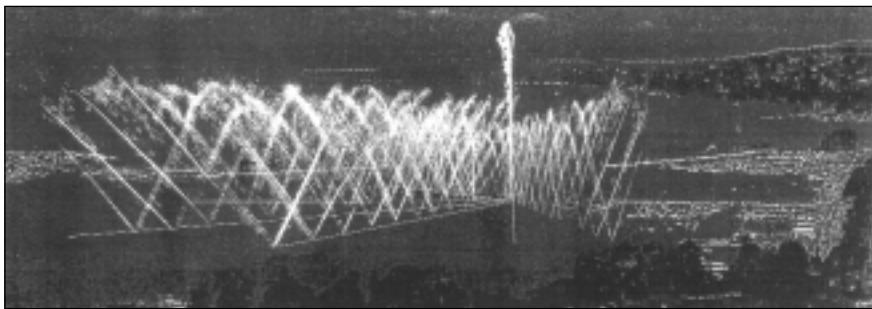
Dans un premier temps, la part belle sera faite aux arts de la rue. Partant de cinq plateformes établies autour de la rade, plus de vingt compagnies vont présenter des spectacles fixes ou itinérants mêlant musiques, théâtre, jonglerie, acrobatie, danse, performance variées et effets visuels. Echassiers, personnages drolatiques, animateurs et bateleurs envahiront ainsi les quais. Ces troupes sont bien évidemment coordonnées et se retrouveront pour une grande parade, tradition populaire par excellence, cependant que de nombreux stands de restauration locale ou exotique devraient accueillir le public, ainsi que les hôtels, qui s'impliquent.

Le point de "Convergence" – nom de l'événement –, c'est bien sûr le jet d'eau,

élément emblématique de Genève, identifiable en un clin d'œil sur toute la planète. C'est là qu'intervient le groupe de techniciens et créateurs auxquels les Jeux Olympique de Barcelone ou la Coupe du monde de football en France doivent la réalisation de leurs soirées de clôture. On lui doit aussi, événements non moins emblématique, l'embrasement de la tour Eiffel, le 31 décembre 1999 à minuit.

Sous sa conduite, cinq "îles" (des radeaux aménagés) symboliseront, en regard des plateformes terrestres, les cinq continents. Chacune aura d'abord une vie propre, faite de jaillissement de lumières et jeux de sémaphores. De ces "continents" naîtront des "vagues" monumentales qui "convergeront" vers le centre en une série d'élégantes pulsions. Au centre, le jet d'eau s'élèvera alors, travaillant en osmose avec les jeux de lumières; ensuite de quoi, le bouquet final paraîtra naître du panache aqueux.

Ce concept ne doit pas être comparé au traditionnel feu d'artifice des Fêtes de Genève – dont le président a été associé à titre consultatif aux travaux préparatoires – pour deux raisons au moins. D'une part, chaque événement possède sa personnalité et ses objectifs propres. D'autre part, les coûts doivent éthiquement rester modestes, en regard d'un "Sommet social". L'objectif de la Fondation reste la rencontre des peuples, dans un esprit d'accueil festif.



Projection d'un tableau lacustre

## Environnement culturel: le rôle de la Fondation

Genève est ville de culture et de cultures. Entendez par là qu'à sa riche tradition historique (notamment d'ouverture sur le monde) et à l'importance de son offre culturelle (musées, galeries, théâtres, opéra, etc), s'ajoute le potentiel pluriculturel que révèlent, hors des organisations internationales, les nombreuses associations constituées par des résidents étrangers. C'est une

force pour Genève.

Dans ce contexte, la Fondation pour Genève entend jouer son rôle, une fois de plus, non pas comme organisatrice d'événements mais bien comme force de catalyse. Plaque tournante et bureau de contacts, elle agit en partenaire de nombreuses entités. Et si elle a choisi de privilégier tout particulièrement le soutien aux opérations

culturelles, c'est parce qu'elle sait la valeur de l'offre culturelle dans l'affirmation des atouts d'une "ville des plus agréables", comme nous aimons à qualifier la nôtre. La culture n'est pas rigide : elle se porte tout à la fois sur le passé, le présent et l'avenir. Elle est traditions et créations, découvertes et sensations. Elle est mouvement et patrimoine. Elle importe et elle exporte.

Durant la semaine du Forum Geneva 2000, la Fondation mettra donc l'accent

sur la convivialité et a été associée, à ce titre, aux réalisations suivantes: événement populaire sur les quais (lire plus haut); mise en place du Village; Journée des Enfants, avec programme vespéral BIT sur le thème des Droits des enfants; soirée de gala et, simultanément, croisière musicale pour les autres participants. C'est une grande responsabilité, un honneur et l'expression aussi, d'une certaine idée du service d'intérêt public.

## ...MOUVEMENTS

ration par jour ! La construction en cours de la Halle 6 de Palexpo devrait accentuer encore ce dynamisme.

\*

Au total et avec toutes les réserves méthodologiques d'usage, ce sont donc entre 60'000 et 65'000 emplois qui sont directement concernés par la vocation internationale de Genève. Dans une hypothèse basse, c'est le quart de la population active. Dans une hypothèse haute, c'est un tiers, voire 40% de l'emploi qui, d'une manière ou d'une autre, a une nature internationale. Près de deux tiers de l'activité économique globale, tous secteurs confondus, présente ainsi un lien étroit avec cette dimension.

\*

Selon les données de la Fondation pour les immeubles des organisations internationales (FIPOI), le montant des prêts accordés aux organisations internationales pour la construction de leurs bâtiments s'élève au total à 535 millions de francs. Depuis 1996, ces prêts sont sans intérêts. Par ailleurs, la valeur des bâtiments financés par la Confédération et dont la FIPOI est propriétaire – elle les loue à taux préférentiels aux OI – s'élève à 416 millions de francs. La Confédération se prépare, en outre, à supprimer l'amortissement des prêts FIPOI, ce qui renforcera la compétitivité internationale de Genève. On peut ajouter à ces chiffres la valeur des terrains mis à disposition par la Confédération, 50 millions de francs, et celle des espaces mis gratuitement en droit de superficie par le canton : 200 millions. Dans l'ensemble, les moyens financiers sont importants, avec une tendance à l'augmentation. Restent toutefois, relève l'Observatoire de la Fondation pour Genève, quelques incertitudes concernant les ONG.